

## « *Heureux les invités au repas du Seigneur* »

Cette phrase va bientôt se réaliser pour le peuple chrétien déconfiné. Quelles que soient les modalités d'accès « au repas du Seigneur », cette exclamation finale de la 1<sup>ère</sup> lecture de ce jour résonne comme une prophétie. Heureux sommes-nous !

Mais ce « *Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau !* » (Ap 19,9) conclut bizarrement une lecture qui sonnait la fin du monde et le jugement des pécheurs promis à un feu éternel. Pour que cette lecture ne donne pas lieu à des accès de fondamentalisme, il faut se rappeler de la manière dont Jésus lui-même voit le feu éternel.

Jésus s'est opposé aux « fils du tonnerre » qui voulaient faire tomber le feu du Ciel sur les samaritains inhospitaliers ! (Lc 9, 54) Jésus s'est toujours refusé au rôle de justicier.

Pourtant Jésus a réalisé la promesse de Jean-Baptiste qui prévoyait « le baptême dans le feu » (Lc 3,16). Ce baptême, Jésus lui-même y a été plongé au terme de sa vie terrestre lorsqu'il a traversé Passion et Résurrection. Son cœur a été éprouvé comme on passe l'or au feu du creuset (Si 2,5). Il y a là une valeur positive en même temps qu'éprouvante du feu.

Il y a donc 2 dimensions pour le feu de Dieu : celui du jugement certes, et aussi celui de l'Esprit Saint. Ce dernier feu permet de traverser les épreuves : « *Je suis venu apporter un feu sur la terre, dit Jésus, et comme je voudrais qu'il soit allumé !* » (Lc 12, 49)

Ainsi, si nous voulons chanter avec la foule immense des saints :

*« Alléluia !  
Le salut, la gloire,  
la puissance à notre Dieu.  
Ils sont vrais, ils sont justes,  
ses jugements. »* (Ap 19, 1-3)

nous sommes invités à chanter à partir d'un cœur qui désire le Ciel et la vie de l'Esprit, mais non la peur du feu éternel. La peur n'a jamais produit de bon fruit. Cependant, conscients que la vie est faite de choix qui nous rapprochent de Dieu ou nous en éloignent, fixons nos regards sur le Christ et les désirs du Christ : que sa fiancée (l'Eglise, nous !) soit la plus belle possible, pour lui dire : « *Heureuse es-tu l'invitée au repas des noces de l'Agneau !* »

Père Bruno